Michael BONNER, *Arabic Violence and Holy War. Studies in the Jihad and the Arab-Byzantine Frontier*. New Haven, Connecticut, American Oriental Society, 1996 (American Oriental Series, 81). XV + 221 p.

Dans ces « Studies in the Jihad and the Arab-Byzantine Frontier », Michael Bonner se propose de traiter conjointement — et c'est là l'originalité de sa démarche — deux thèmes habituellement séparés : le *ǧihād*, considéré dans une perspective théologique et juridique dans des ouvrages comme ceux de Noth ou de Morabia; la frontière arabo-byzantine, analysée en termes d'histoire politique et militaire dans les travaux classiques de Wellhausen, Vasiliev ou Canard. Pour l'auteur, l'affirmation du *ǧihād* comme idéologie de la guerre sainte contre les infidèles est inséparable d'une histoire de la frontière et des groupes sociaux qui, tour à tour, ont tenté de dominer cette zone. Une telle approche « sociale », présentée dans l'avant-propos et l'introduction, suscite d'emblée l'adhésion. Le lecteur peut néanmoins vite se décourager devant un ouvrage composé de cinq chapitres, qui sont pour les quatre premiers la reprise de travaux antérieurs, et dont l'articulation n'apparaît pas immédiatement.

Le chapitre I « Substitution in Warfare: Pledge, Wage and Divine Reward », qui développe un article paru dans *Der Islam* en 1991, s'intéresse au remplacement militaire à travers les *ḥadīṯ* et leur terminologie, notamment le mot *ǧu'l* (autres formes *ǧi'āla, ǧu'āla*) qui désigne les formes de rénumération accordées à celui qui part au combat à la place d'un autre.

Le chapitre II « The Emergence of the Frontier, I: Abū l-'Abbās al-Saffāḥ and Abū Ja'far al-Manṣūr » et le chapitre III « The Emergence of the Frontier, II: Al-Mahdī, al-Hādī and al-Rashīd », fondés sur un Ph. D. présenté à Princeton en 1987, offrent un récit détaillé des événements, politiques, administratifs et militaires, qui se déroulèrent dans la zone musulmane de la frontière arabo-byzantine, c'est-à-dire dans les *ṯuġūr*s, sous les premiers Abbasides.

Le chapitre IV « Scholars and Saints of the Frontier », qui reprend, en l'élargissant, un article paru dans *Studia Islamica* en 1992, est consacré à trois figures emblématiques de la première génération des « savants-ascètes » émigrés sur la frontière arabo-byzantine : Abū Isḥāq al-Farāzī (m. en ou apr. 185 / 802), auteur du *Kitāb al-siyar*, 'Abdallāh b. al-Mubārak (m. 181/797), auteur du *Kitāb al-ǧihād*, et Ibrāhīm al-Balḫī (m. 161 / 777-778). Un appendice dresse la liste de plus d'une centaine de ces combattants qui, du début de la période abbasside jusqu'à la reconquête byzantine, s'illustrèrent autant par leur ascèse que par leur participation au *ǧihād*.

Enfin, le chapitre V « Conclusion: the Thughūr in History » est moins une conclusion qu'une synthèse qui inscrit l'histoire de la zone-frontière dans la perspective d'une « histoire sociale » que les chapitres antérieurs illustrent et précisent. C'est pourquoi je me propose dans le présent compte rendu d'exposer les grandes lignes de l'ouvrage de Michael Bonner en reprenant le cadre chronologique tracé dans ce chapitre.

La frontière arabo-byzantine présente au cours des premiers siècles de son histoire quelques caractères propres. Elle n'a pas été une zone d'expansion, contrairement aux frontières orientales des pays d'Islam, puisqu'elle est restée à peu près stable du début du VIIIe siècle

BCAI 15 (1999) M. Bonner: Arabic Violence and Holy War. Studies in the Jihad and the Arab-Byzantine Frontier, recensé par Fr. Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

(après l'échec du siège de Constantinople en 717/718) jusqu'à la reconquête byzantine du xe siècle. Elle n'a pas vu, contrairement au versant byzantin de cette même frontière, l'implantation d'une aristocratie foncière et militaire. Enfin — et c'est là le point central aux yeux de Michael Bonner — elle a été le lieu d'affrontements et d'alliances des différents groupes sociaux qui ont formé la société musulmane des premiers siècles et ont tenté de s'y implanter.

À l'époque omeyyade, les Arabes commencent à s'installer le long du Taurus, dans le *ǧund* de Qinnasrīn et la province du « Nord ommeyyade », cet ensemble lâche comprenant Gazīra, Mossoul, Arménie, Arrān, Azerbayǧān et parfois Kurǧistān. Même s'il est difficile de connaître le régime foncier de ces zones frontalières, il semble que les Omeyyades en étaient les principaux propriétaires, mais pas les seuls. Ils concédèrent une partie des terres à leurs proches (tel Qaʿqāʿ, à l'origine de la puissance des Banū l-Qaʿqāʿ), et des immigrants indépendants agissaient pour leur propre compte. Une élite syro-jazirienne était ainsi en passe de former une aristocratie foncière (« landed gentry »), d'autant qu'elle semble avoir joui, au moins dans certains cas, de l'immunité fiscale.

Mais cette élite représentait une menace pour le nouveau régime, comme l'ont montré les révoltes en Ǧazīra au lendemain de la révolution abbasside, notamment la tentative de ʿAbdallāh b. ʿAlī de s'emparer du califat en 754. Al-Manṣūr prit un certain nombre de mesures pour briser cette puissance potentielle : faire entrer à son service d'anciens compagnons de Marwān II, assurer une rotation du commandement des expéditions annuelles, mettre fin à l'administration unifiée du « Nord omeyyade » en nommant des gouverneurs d'origine variée dans les différentes régions, confisquer des propriétés ayant appartenu à des lieutenants omeyyades, radier du *dīwān* un certain nombre de soldats arabes de la Ǧazīra. Même si quelques Arabes gardèrent une position favorable, tel Ṯumāma b. al-Walīd b. al-Qaʿqāʿ, les *quwwād* s'affirmèrent alors le long de la frontière. Ces chefs militaires (« warlords », « commanders »), le plus souvent originaires du Ḫurāsān, sont avant tout des officiers au service de l'État abbasside; ils n'en cherchent pas moins à acquérir une puissance locale et sont, par là-même, une menace potentielle pour le calife de Bagdad. Après la crise dynastique des années 785/786, l'arrivée au pouvoir d'Hārūn al-Rašīd et, avec lui, des Barmékides signifie la victoire d'une conception centralisatrice de la conduite de la guerre et du contrôle de la frontière face aux forces centrifuges représentées par la plupart des *quwwād.*

Ainsi s'explique la politique active en matière de guerre arabo-byzantine qui fut celle d'Hārūn al-Rašīd et d'al-Ma'mūn. Ils tentèrent de contrôler directement la zone-frontière (création des *ʿawāṣim* dès 786, augmentation des terres *ṣawāfī*, construction d'une nouvelle résidence califale à Raqqa); ils dirigèrent eux-mêmes les opérations militaires, incarnant le modèle, nouveau, du « calife-*ġāzī* » (selon une expression avancée par Bosworth et reprise par Bonner); surtout, ils tentèrent de s'appuyer, contre les *quwwād*, sur d'autres fractions de la société. C'est ici qu'apparaissent les savants, saints, ascètes (l'auteur emploie ces différents termes en les juxtaposant sans chercher à les distinguer) dont l'émigration vers la frontière avait commencé dès le règne d'al-Manṣūr et s'était fortement accentuée par la suite. Ces hommes, même s'ils se livraient à des pratiques commerciales lucratives, avaient pour principale activité les sciences religieuses (surtout la transmission des *ḥadīṯ*) et le *ǧihād.* De ce milieu sont issus les deux plus

BCAI 15 (1999) M. Bonner: Arabic Violence and Holy War. Studies in the Jihad and the Arab-Byzantine Frontier, recensé par Fr. Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

anciens ouvrages sur la guerre. Le premier, le *Kitāb al-siyar* d'Abū Isḥāq al-Fazārī, mêle des éléments apparents disparates (*responsa* sur le droit de la guerre et *maġāzī* relatant les expéditions du Prophète, la *ridda* et les grandes conquêtes). Il s'organise en réalité autour de deux idées principales. Premièrement, l'imitation du Prophète, qui s'est mis lui-même en campagne, impose de garder vivante la tradition des *maġāzī* par l'étude — celle des textes, juridiques et historiques, relatifs à ces guerres — et par l'action — c'est-à-dire en prenant les armes contre les infidèles. Deuxièmement, l'autorité de la conduite de cette guerre revient davantage aux savants en sciences religieuses qu'à l'*imām*. Si bien que les tentatives d'Hārūn al-Rašīd et d'al-Ma'mūn de s'ériger en « califes-*ġāzī* » sont venues trop tard : Bonner n'hésite pas à écrire (p. 148) que le *ǧihād* « royal » n'a pas réussi à arrêter le déclin de l'autorité et du prestige des califes abbassides. Le second de ces traités, le *Kitāb al-ǧihād* de 'Abdallāh b. al-Mubārak, se présente comme un recueil de *ḥadīṯ* sur les mérites du *ǧihād*. Il exalte le volontariat et le compagnonnage des combattants, membres d'une communauté qui partage les mêmes valeurs. L'importance accordée à la récompense divine, ou *aǧr*, conforte les analyses développées dans le chapitre I : le *ǧu'l*, dont le sens avait évolué de don (« pledge ») à salaire (« wage »), laisse place dans les *ḥadīṯs* les plus tardifs au *aǧr*, avec sa double signification de récompense matérielle et de récompense divine.

Le règne d'al-Mu'taṣim, avec la prise d'Amorium en 838, marque la fin de cette période qui vit la formation de la frontière arabo-byzantine avec ses caractères propres. Deux groupes rivaux dominent désormais les *ṯuġūr* : une élite militaire professionnelle de soldats (*ġulām* et mercenaires), dont les intérêts seraient « fiscaux » — ici Bonner reprend et nuance la division établie par von Sivers dans un article paru dans *JESHO* en 1982 — et une élite civile de volontaires du *ǧihād* (*mutaṭawwi'* ou *ġāzī*) dont les intérêts seraient surtout « commerciaux ». Si la guerre contre l'infidèle est, en théorie et souvent en fait, la raison d'être des *ġāzī* comme des *ġulām*, l'opposition entre les deux groupes fut constante, encore que la balance ait finalement penché en faveur des premiers. La description de Tarse par Ibn Ḥawqal ainsi que les fragments du *Kitab siyar al-ṯuġūr* montrent l'importance de ces croyants qui recherchaient le salut de leur âme sur la frontière de l'Islam en mêlant méditation religieuse, pratiques ascétiques, expéditions militaires. S'ils pouvaient se livrer au commerce afin de s'enrichir, ils n'avaient pas d'attache foncière locale, ce qu'illustrent les biographies rassemblées dans l'appendice. De leur côté, les soldats professionnels vivaient des revenus de l'*iqṭā'*; même si on manque d'informations sur les terres des *ṯuġūr* qui furent ainsi concédées, ils ne semblent pas avoir exercé de contrôle sur les régions frontalières. Ainsi ni les uns ni les autres n'ont formé une aristocratie foncière militaire : pour reprendre le titre-même de l'ouvrage, la « guerre sainte » a triomphé de la « violence aristocratique ».

Cette interprétation globale de l'histoire du *ǧihād* et de la frontière est nourrie par des analyses riches et précises, mais limitées. Un tel ouvrage invite, en conséquence, à poursuivre les recherches dans la perspective, originale et stimulante, d'une histoire « sociale » des premiers siècles de l'Islam. Mais il oblige, également, à s'interroger sur la validité d'une telle approche dans la mesure où les sources sont largement tributaires des différents mouvements idéologiques, politiques et religieux, qui se sont développés à partir du IXe siècle. Aussi les processus

BCAI 15 (1999) M. Bonner: Arabic Violence and Holy War. Studies in the Jihad and the Arab-Byzantine Frontier, recensé par Fr. Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

qu'elles décrivent, relèvent peut-être davantage de la moralisation et de l'idéalisation du passé que de l'histoire factuelle. Telle est, du moins, l'opinion longuement développée par Jacqueline Chabbi dans l'article « Ribāṭ » de l'*Encyclopédie de l'Islam*, ce qui la conduit à proposer des interprétations différentes de celles de Michael Bonner quant à l'importance des combattants volontaires, quant à la valorisation du *ǧihād*, quant à la portée des traités les plus anciens. Ce débat, encore à peine entamé (J. Chabbi ne connaît de M. Bonner que l'article paru dans *Studia Islamica* et M. Bonner ne cite pas l'étude de J. Chabbi), devrait conduire à une relecture plus nuancée des sources et à une connaissance plus approfondie des combattants et de leur idéologie aux premiers temps de l'islam.

Françoise MICHEAU
(Université Paris I)

Tawfīq BEN ʿĀMIR, *Al-Ḥaḍāra al-islāmiyya wa-tiǧārat al-raqīq ḫilāl al-qarnayn al-ṯāliṯ wa-l-rābiʿ lil-hiǧra*. Tunis, Publications de la faculté des sciences humaines et sociales, (s. 8 vol. 7), 1996. 366 p.

Cet ouvrage, issu d'une thèse de Doctorat d'État, est le premier volume d'une étude plus vaste, consacrée à un sujet qui, en dépit de son importance soulignée dès 1977 par Cl. Cahen (*Les peuples musulmans dans l'histoire médiévale*, p. 222), n'a guère retenu l'attention des historiens, à l'exception notable — soulignée par l'A. — de R. Brunschwig, dont l'article dans *EI*[2] (I, p. 25-41) a été l'un des premiers à aborder un sujet aussi délicat. C'est dire tout l'intérêt de cette étude.

Après une introduction générale, suivi d'une présentation critique des sources, une « Première partie » (p. 17-82) consacrée au commerce des esclaves avant les IIIe et IVe s. H. sert de point de départ permettant de mettre en évidence les évolutions ultérieures. Celles-ci, étudiées dans la « Deuxième partie », sont marquées par le tarissement des sources d'approvisionnement traditionnelles, lié à l'arrêt des conquêtes, à l'extension de la pratique de l'affranchissement, aux révoltes et aux fuites massives, et, simultanément par le renforcement de la demande liée aux nouveaux besoins de la société musulmane (chap. I). Le chap. II étudie, quant à lui, l'offre et les sources d'approvisionnement aux IIIe et IVe siècles, ainsi que les origines de la population servile. Le chap. III, enfin, traite en détail l'organisation des marchés d'esclaves et les pratiques commerciales.

L'ouvrage se termine par une bibliographie. Les « Index » sont, fort logiquement reportés au second volume du travail, qui abordera notamment les modalités du commerce intérieur des esclaves, et celles du travail servile et de sa place dans la société.

On ne peut que souligner, pour conclure, la minutie et le souci d'exhaustivité de l'A. qui nous fournit ici une monographie particulièrement bien venue.

Raif Georges KHOURY
(Université de Heidelberg)

BCAI 15 (1999) M. Bonner: Arabic Violence and Holy War. Studies in the Jihad and the Arab-Byzantine Frontier, recensé par Fr. Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net